

l'Eglise catholique, et là seulement. Et remarquez-le, c'est des hauteurs du Vatican que cette réponse nous arrive : " Il n'y a point, dit Léon XIII, de vertu dans les lois humaines, ni dans les répressions des magistrats, ni dans les armes des soldats, qui puisse détourner le socialisme. Les hommes ne sauront y porter remède qu'en hâtant le retour des individus et de la société vers Jésus-Christ (1). "

A quelque point de vue que l'on se place en effet, à quelque expédient ou compromis que l'on recoure, toujours derrière la question économique des rapports du travail et du capital que soulève le socialisme, se trouve l'éternel problème : pourquoi des riches et pourquoi des pauvres ? l'éternel problème de l'inégalité des conditions humaines. Or, ce problème inextricable pour tous les socialistes, l'Eglise le résout ou du moins l'éclaire merveilleusement et y porte remède par son infaillible enseignement. Elle le résout dans l'Evangile, en mettant pour toujours le pauvre Lazare dans le ciel et le mauvais riche dans les enfers, c'est-à-dire en proclamant que la juste répartition des biens et du bonheur, en raison des œuvres, principe écrit dans le cœur de l'homme, ne se fera que dans une autre vie. Et en attendant la possession de cet idéal de bonheur que nous réserve la vie future et auquel il n'est pas d'homme qui n'aspire, seule encore l'Eglise pourra répondre au socialisme avec les grandes vertus de justice et de charité qu'elle ne cesse de prêcher aux nations. Car, retenez bien ceci, aussi longtemps que la charité ne viendra pas achever, dans les rapports du capital et du travail, l'œuvre de la justice elle-même, les bureaux d'arbitrage auront beau s'efforcer de concilier patrons et ouvriers, ils demeureront toujours impuissants.

Quoi qu'on dise, non, le capital et le travail ne sont nullement adversaires. Ce sont au contraire deux parties d'un même tout qui se viennent aider et compléter mutuellement. Ils sont pour ainsi dire égaux et solidaires, ils ne forment qu'une seule et même chose, et il est impossible de les séparer. Il est donc inexact de prétendre que le capital est la cause des misères et des souffrances de la classe ouvrière. Cette cause réside dans les vices du patron ou dans ceux de l'ouvrier. La solution entre le capital et le travail ne sera point de sacrifier l'un à l'autre, mais de reconnaître les droits et les devoirs de chacun comme l'enseigne l'Eglise.

Tant que les peuples se sont laissés guider par le flambeau de la foi, les graves questions dont nous parlons n'ont pas été agitées.

(1) Encyclique *Quod apostolici*.